

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (59)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Publié le 11 novembre 2003

## « Il est le médecin divin »

Nous sommes maintenant le 13 août. Bhagavān demanda à quatre garçons de chanter. Il les interrompit et demanda à l'un d'entre eux, un jeune garçon, de s'approcher de Lui.

- (Baba) « Ta voix n'est pas juste. Tu souffres d'une toux, n'est-ce pas ? »
- (Le garçon) « Oui, Swāmi. La toux, Swāmi ... problème. »
- (Baba) « Je vois. Ne t'inquiète pas. »

D'un geste de la main, Bhagavān matérialisa des comprimés. Nous en fûmes tous témoins. Pas seulement moi, mais une centaine de garçons présents sous le dais.

- (Baba) « Prends ces comprimés pendant deux jours, trois fois par jour. Tu seras guéri de tous tes problèmes de gorge. »

Le troisième jour, la voix du garçon non seulement était revenue, mais elle était meilleure qu'avant. C'est une voix métallique. Le traitement de Swāmi n'est donc pas qu'un simple traitement, il améliore le passé, parce qu'Il est le médecin divin Lui-même. Voilà ce que nous avons vu.

oOo

## « Pourquoi cries-tu ainsi ? »



Cela se passait le 5 août. (Bien sûr, en raison de la date, j'aurais dû vous en parler plus tôt. Mais le contenu est important.) Swāmi se dirigeait vers Son fauteuil dans la véranda. Il me regarda.

- (Baba) « Pourquoi as-tu parlé si fort là-bas ? »
- (AK) « Où ça, Swāmi ? »
- (Baba) « Pendant la conférence de ce matin ... Avec quelle voix forte tu t'exprimais ! Crois-tu que tout le monde est sourd ? Pourquoi cries-tu ainsi ? » (*Rires*)
- (AK) « Swāmi, je connais mes faiblesses. (*Rires*) Cela fait des années que je m'efforce de baisser le niveau de ma voix, mais je n'y arrive pas. (*Rires*) Avant, c'était horrible. Mais, aujourd'hui (*rires*), je pense qu'elle est plutôt modérée. »
- (Baba) « Non, non, non. Elle est toujours forte. » (*Rires*)

Et Swāmi ajouta une chose qui me fit plaisir.

- (Baba) « Pourquoi me regardes-tu ainsi ? »
- (AK) « Swāmi, ma voix est peut-être forte et gênante, mais je suis heureux que Vous ayez entendu mon discours. » (*Rires*)

oOo

### « La religion, c'est l'amour »

Swāmi reprit :

- (Baba) « Tu as parlé de l'unité des religions, à ce que J'ai compris. Qu'est-ce que la religion ? Le sais-tu ? »

- (AK) « Swāmi, la religion est un chemin pour parvenir à Dieu. »

- (Baba) « C'est faux, c'est faux ! »

- (AK) « Alors, Swāmi, qu'est-ce que la religion ? » (*Rires*)

- (Baba) « La religion, c'est l'amour. La religion, c'est l'amour. »

- (AK) « Oh ! Swāmi, est-ce vrai, la religion c'est l'amour ? »

- (Baba) « Oui. La religion est aussi appelée réalisation. Que faut-il réaliser ? Que la religion, c'est l'amour. Voilà ce que tu aurais dû dire à ces enseignants. »

- (AK) « D'accord, Swāmi, la religion c'est l'amour. Alors, pourquoi y a-t-il autant de religions ? L'islam, l'hindouisme, etc. ; s'il n'y a qu'une religion, celle de l'amour, alors pourquoi tant de religions ? »

- (Baba) « Si tu cessais de tout discuter, tu ferais l'expérience de l'unité. (*Rires*) L'unité des religions peut être expérimentée en cessant de tout contester. C'est la seule façon. »

- (AK) « Swāmi, une autre question. Pourquoi différentes interprétations ? Il y a les catholiques, les hindous, les śivaïtes et les vishnouïtes. Pourquoi tant d'interprétations ?

- (Baba) « Tout cela ne sert qu'à discuter. Tant que tu te fondes sur ces interprétations, tant que tu te fies à ces vues étroites, tu ne peux pas expérimenter l'unité. »

oOo

### « Extrayez le meilleur du monde »

- (AK) « Swāmi, j'ai un doute. »

- (Baba) « Lequel ? »

- (AK) « Swāmi, les gens disent que le bouddhisme, c'est de l'athéisme, que les bouddhistes ne croient pas en Dieu. Est-ce exact ? »

- (Baba) « Non. (*Rires*) Non. Bouddha dit ceci : vous recevez un message par vos sens. Le message du scénario par les yeux. Le message des sons par les oreilles. Donc, vous recevez les messages du monde extérieur par les sens. N'est-ce pas exact ? Par conséquent, Bouddha dit : ne voyez que le bien, *samyak drishti*. Ayez une bonne vision. Laissez les yeux être des fenêtres qui laissent entrer tout le bien. Et n'écoutez que le bien : *samyak śravanam*. Une bonne écoute. Ainsi, ce que vous dit le bouddhisme, c'est d'extraire le meilleur de ce monde par les sens. Les bouddhistes ne sont pas des incroyants. Ne dis pas que ce sont des athéistes, non. »

Voilà ce que dit Bhagavān du bouddhisme. Nous serons très surpris de constater en écoutant Swāmi que, alors que nous avons l'impression de connaître des choses, ce n'est en fait pas le cas. Par conséquent, mes amis, il est absolument nécessaire d'écouter Swāmi pour connaître ce qui est.

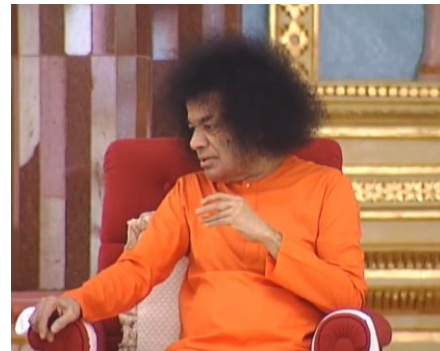
oOo

### « Ādi Śankara a intégré le bouddhisme et l'hindouisme »

Ensuite, je voudrais attirer votre attention sur certains points importants.

- (AK) « Swāmi, l'histoire dit qu'Ādi Śankara a nié et condamné le bouddhisme. Est-ce exact ? »

Ceux d'entre vous qui êtes étudiants des religions comparatives doivent savoir et seront certainement d'accord avec moi qu'Ādi Śankara dit l'opposé de ce que dit le Bouddha. Et certains d'entre nous pensent que Śankarāchārya a catégoriquement condamné le bouddhisme. J'ai donc posé la question à Bhagavān.



- (Baba) « Non. Il n'a pas contredit le Bouddha. Il ne l'a pas condamné. »
- (AK) « Swāmi, Vous voulez dire qu'il l'a soutenu ? »
- (Baba) « Non, Je n'ai pas dit cela. »
- (AK) « Alors, Swāmi, que dites-Vous ? »
- (Baba) « Il pouvait intégrer l'hindouisme et le bouddhisme. C'est une question d'intégration. Ce n'est pas une question de contradiction. Ādi Śankara comprenait l'esprit du Bouddha. On connaît mieux le Bouddha aujourd'hui. Ce n'est donc pas une question de contradiction. »

Écoutez bien, le point important, c'est que Bhagavān ne condamne jamais une religion quelle qu'elle soit. Il n'en nie aucune. Il n'en rabaisse aucune. Au contraire, Il les rehausse, Il les porte à des sommets ! C'est vraiment extraordinaire.

oOo



### « Ādi Śankara suivait également le chemin de la dévotion »

- (AK) « Swāmi, au sujet d' Ādi Śankara, j'ai une question. »
- (Baba) « Laquelle ? »
- (AK) « Ādi Śankara prône le non-dualisme. Le non-dualisme est une école de philosophie qui croit en l'ancienne sagesse, *jñāna marga*, la voie de la sagesse. Est-ce exact, Swāmi ? »
- (Baba) « Le même Ādi Śankara a écrit plusieurs hymnes et chants de louange à la Déesse. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il suivait également la voie de la dévotion. Aussi, ne dis jamais qu' Ādi Śankara ne soutenait que la sagesse. Non. Il a aussi suivi la voie de la dévotion. Et il a composé un magnifique verset, *Bhaja Govindam*, qui repose sur les principes de la dévotion. »

Et finalement, Swāmi fit cette conclusion :

- (Baba) « Pourquoi raisones-tu ainsi ? Comprends que l'un est le corollaire de l'autre. Ils sont tous séquentiels. Un fruit tendre devient progressivement un fruit vert. Puis le fruit vert devient lentement à son tour un fruit mûr. Ainsi, le fruit mûr d'aujourd'hui était vert hier, et le fruit vert d'hier était le fruit tendre d'avant-hier. L'un mène à l'autre. Ce n'est pas contradictoire. Il faut que tu comprennes cela. »

oOo

### « Tyāgarāja n'avait pas de raga »

Et, petit à petit, les étudiants de l'école de musique se sont déplacés vers le devant. Vous connaissez les jeunes garçons. Les gens se battent pour occuper les rangs de devant. Ainsi, les garçons se précipitent dès qu'ils le peuvent aux premiers rangs. Une idée me traversa l'esprit, pourquoi ne pas interroger Swāmi sur la musique ?

- (AK) « Swāmi, *raga*, le rythme, est très important en musique. L'Andhra Pradesh compte deux musiciens très populaires. L'un est Tyāgarāja, et l'autre compositeur est Annamacharya. Ce sont deux grands chanteurs. Swāmi, lequel des deux est le plus grand ? » (*Rires*)

Le mental ... que faire ? (*Rires*) Le mental n'accepte pas aisément les choses telles qu'elles sont. Il veut juger. Il veut estimer. Il veut évaluer. Le mental ne fait donc pas exception.

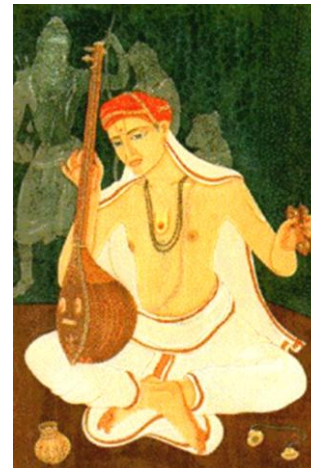
- (Baba) « Tyāgarāja est certainement plus grand qu'Annamacharya. »
- (AK) « Pourquoi, Swāmi ? »

S'il vous plaît, suivez mon raisonnement. 'L'air ou la mélodie' en sanskrit est appelé *raga*. Mais ce mot sanskrit a une autre signification : 'attachement'. *Raga* possède donc deux sens : la mélodie et l'attachement.

- (Baba) : « Tyāgarāja n'avait pas de *raga* au sens d'attachement. Seulement *raga* au sens de mélodie. C'est un *vairagi*, quelqu'un de détaché. Alors qu'Annamacharya, l'autre compositeur populaire, possédait le sens de la mélodie et aussi de l'attachement, bien que ses mélodies soient assez populaires. »

- (AK) « Swāmi, quel jeu de mots Vous avez fait sur ce terme *raga* ! (Rires) Vous avez réussi à exprimer à la fois la mélodie et l'attachement ! Vous seul êtes capable de cela. Personne d'autre. Swāmi, est-ce que Tyāgarāja est grand en raison de son *vairagi*, son détachement ? »

- (Baba) « Pas seulement. Toutes ses compositions reposent sur son expérience personnelle. Chacune de ses expériences lui a fait composer un chant. Par conséquent, ses chants sont devenus légendaires, ils ont marqué son époque. C'est ce qui le rend si grand. »



oOo

### « Tous sont un »

- (AK) « Je sais que le temps nous est compté, Swāmi, mais j'ai encore une question. Les gens parlent de quantité de choses, du mental, de l'intellect, de l'ego, des sens intérieurs, etc. Où sont-ils situés ? Si l'on découpe le corps, où se trouve l'ego ? On ne le voit pas au laboratoire. Dans la salle d'opération, si l'on coupe le corps, où trouve-t-on l'intellect ? On ne peut le montrer ? Et le mental ? Et l'ego ? On ne peut pas non plus les montrer. Où sont-ils situés ? Où ? »

- (Baba) « Tous sont un, en réalité. Lorsque nous pensons, nous appelons cela le mental. Lorsque nous décidons, c'est l'intellect. Lorsque nous sentons, c'est *chitta*. Lorsque nous disons 'c'est le mien', lorsque nous nous introduisons comme 'je', c'est l'ego, *ahamkara*. Donc, *ahamkara* est l'ego, le sens du je. *Chitta* est la passion, *manas* est le mental, la pensée, *buddhi* est l'intellect, la faculté à décider. Tous sont identiques. Selon le rôle qu'ils assument, on leur donne différents noms. »

oOo

### « Le royaume de Dieu se trouve dans notre cœur »

Nous sommes à présent le 15 août 2003, le jour de l'indépendance de l'Inde, un jour célébré dans tout le pays.

Ici, à l'université, nous avons eu notre propre cérémonie, avec le lever de drapeau, la distribution de sucreries. Après, nous nous sommes précipités pour avoir le *darśan* de Bhagavān, mais les gens nous ont expliqué que le *darśan* était terminé. Que faire dans un tel cas ? Cela arrive parfois, et je sais que Swāmi ne nous décevra pas pour autant. 'D'accord, asseyons-nous, et voyons. Attendons que *l'āratī* soit fini pour voir si Dieu va revenir.' Et je vous prie de me croire, Swāmi est revenu !

D'après ce que je sais et mon expérience, Swāmi ne parle jamais de politique. Il ne soutient pas de parti politique particulier, car tous les leaders viennent Le voir. Tous ont besoin de Sa bénédiction, tous sont Ses enfants. Pour Lui, il n'y a pas de parti républicain ou démocrate. Les deux sont Ses enfants.

Une note personnelle. Je peux vous dire que je commence mes journées par la lecture des journaux. Ma tête est pleine de politique ! J'ai l'habitude de lire le journal. Oui, je le lis à fond, pour savoir ce qui se passe dans le monde. Et j'essaie aussi de piéger Bhagavān ; plusieurs fois j'ai essayé de Le faire parler de politique. Mais j'ai complètement échoué.

Il m'a simplement dit : « Je vois. Hum ... Bien, Je vois. » C'est tout, Il n'a pas fait de commentaire.

- (AK) « Swāmi, voilà ce qui se passe dans cet État. »

- (Baba) « Hum ... Bien. »

- (AK) « Swāmi, et voilà ce qui ... »

- (Baba) « Hum ... Bien. »

Mon plan est de Le 'piéger' d'une manière ou d'une autre, et de voir ce qu'Il a à dire sur tel point. Non. Pourquoi ? Bhagavān parle de démocratie dans un sens différent du sens habituel. L'égalité ne consiste pas à exercer son droit de vote. C'est l'égalité de l'humanité. C'est l'équanimité du mental. Bhagavān parle de démocratie en termes de sentiments, d'émotions et d'idéologie. Il se réfère au 'Royaume des Cieux'. Où se trouve ce royaume ? Dans notre cœur.

« Cherchez le royaume de Dieu et tout vous sera donné », dit la Bible. Où se trouve le royaume de Dieu ? Dans notre cœur. Bhagavān veut que nous soyons le roi de notre propre royaume. Mais nous sommes des esclaves. Nous voulons être démocratiques, mais nous ne possédons pas l'équanimité. Nous n'avons pas l'esprit d'égalité, sinon à des fins politiques. Je suis donc idiot de poser des questions sur la politique. Mais je ne peux pas m'en empêcher.

oOo

### « Soyez indépendants pour être un maître »

- (AK) « Swāmi, est-ce que Vous appréciez des leaders politiques tels que Tilak et Bose, ces combattants de la liberté qui ont lutté pour l'indépendance de l'Inde ? »

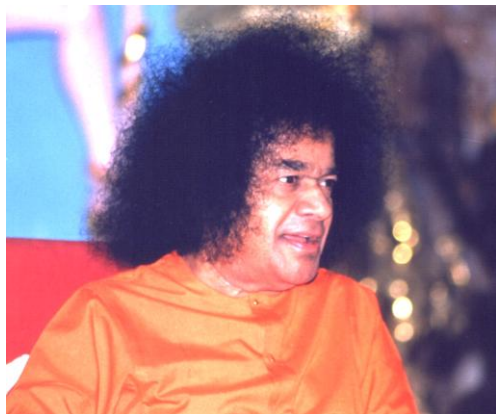
Là, Swāmi ne put se contrôler.

- (Baba) « Oui. Pourquoi ? Anil Kumar, je sais où tu veux en venir ! (*Rires*) Je vais te l'expliquer en une simple phrase : coupe le mot indépendance en deux : 'in-dépendance'. Lorsque tu es 'in (en)-dépendance', tu es un esclave. Lorsque tu es indépendant, tu es un maître. Alors, sois indépendant pour être un maître. En étant en-dépendance, tu es un esclave. »

- (AK) « Swāmi, c'est très bien, très bien. Je suis très heureux. »

En étant dépendant, vous devez requérir l'aide des autres à tout instant, pour tout. Aussi, l'indépendance est importante pour un individu comme pour une institution ou une nation.

Très bien, il y eut encore cinq minutes avant les *bhajan*. Ayant échoué dans toutes mes tentatives précédentes, je n'ai pu obtenir de Lui qu'une seule phrase sur la dépendance et l'indépendance. D'accord.



- (AK) « Mais Swāmi ... »

- (Baba) « Hum ... oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

- (AK) « Il semble que, dans votre enfance, Vous avez composé quelques chants à la gloire du pays. Vous avez composé des chants patriotiques dans Votre jeunesse. »

- (Baba) « Et alors ? » (*Rires*)

- (AK) « Swāmi, quel âge aviez-Vous alors environ ? »

Savez-vous ce que Baba m'a répondu ?

- (Baba) « Mon âge à cette époque ? Tu parles de Ma jeunesse ? Comment puis-Je dire ? Je n'ai pas d'âge. Comment puis-Je dire Mon âge ? Je suis éternel. »

Bien que mon intention fût de l'attirer dans le domaine politique, Il me porta vers des sommets spirituels. En me révélant qu'Il est au-delà du temps et de l'espace.

Ainsi, la conversation avec Swāmi n'est pas juste une question de plaisir et de révélation, c'est également quelque chose de dangereux et un défi. Mais le jeu en vaut la chandelle, car nous en retirons des bénéfices au bout du compte.

Voilà ce qui s'est passé en ce mois d'août.

(À suivre)

